

LE
T E M S
de chercher
D I E U,
O U

SERMON sur les paroles du Pro-
phete Esaïe , dans ses Reve-
lations Chap. 55. vers. 6.

L E
T E M S

de chercher

D I E U,

Ou S E R M O N sur ces paroles du
Prophete Esaïe , dans ses Re-
velations Chap. 55. vers. 6.

*Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve ,
invoquez le tandis qu'il est près.*

M

ES FRERES,

J Amais le Prophete Elizée ne s'attacha da-
vantage à Elie son maître, que quand il
conut qu'il lui devoit être bientôt enlevé.
Dans le peu de tems qui lui restoit à le pos-
seder, il ne voulut pas perdre un seul mo-
ment de sa compagnie. Parle-t-il d'aller à
Bethel, il l'y suit. Prend-il le chemin de
Je-

Jericho , il l'y accompagne : tourne-t-il ses pas vers le Jordain , il s'y rend en même tems avec lui. Il est par tout à ses côtez , & menageant toutes les heures d'une presence si chere, qui lui devoit bientôt être ravie , il lui dit dans une émotion vehemente ; L'Eternel est vivant , & ton ame est vivante que je ne te laisserai point. Il avoit raison d'en user de cette maniere. Car il savoit bien que quand ce grand homme seroit une fois parti, il n'y auroit plus de retour ; & qu'il perdrait pour jamais ; en sa personne , le meilleur maître , le plus tendre pere , le plus puissant protecteur , le plus fidele guide , & le plus admirable Docteur du monde ; sans aucune esperance d'avoir jamais plus de part à ses consolations , ni à ses conseils , ni à ses enseignemens , ni à son secours. C'est pourquoi tant qu'il fut ici bas au monde, il ne le quitta point du tout , & il fit paroître des empressements extraordinaires à profiter de son entretien.

Ce doit être là , Mes Freres , nôtre disposition à l'égard du Dieu d'Elie. Ce grand Dieu après avoir quelque tems honoré les hommes de sa présence , leur est souvent enlevé par sa justice , qui ne lui souffre pas de demeurer davantage en des lieux qui se sont rendus indignes de sa Majesté sainte & glorieuse. Et quand ses enfans voyent aprocher ce tems fatal ; c'est à eux à faire comme Elizée , à s'attacher plus que jamais à celui qui les veut quitter,

quitter, à le chercher par tout, à menager avec un grand soin tous les momens de sa présence, & à ne perdre pas une seule occasion de s'approcher de lui; parce que s'il étoit parti une fois il n'y auroit plus rien à esperer: la perte seroit entièrement irréparable: & nous serions privez pour jamais d'un pere, d'un maître, d'un protecteur, d'un guide, d'un docteur sans lequel nous ne trouverions plus d'aide, ni de consolation en la terre. Nous devons donc faire tous nos efforts en des rencontres de cette nature, pour lui temoigner combien sa retraite nous seroit insupportable. Et en ceci nous sommes bien plus heureux qu'Elizée. Car tout ce qu'il put faire n'empêcha pas son maître de le quitter, ses recherches, ses empressemens, ses larmes même & ses cris furent inutiles. Il eut beau déchirer ses habits; il eut beau crier dans le fort de sa douleur: Mon pere, mon pere, chariot d'Israël & sa gendarmerie, il ne ^{2 Rois 2: 12.} laissa pas de monter au ciel, par la force du tourbillon qui l'ôtoit aux hommes. Mais lorsque Dieu menace de nous abandonner, si nous le recherchons comme il faut, si nous travaillons fortement à le retenir; si nous y employons les larmes de nôtre repentance, & les cris de nos prieres, si nous rompons non nos vestemens, mais nos coeurs par une ^{Joël 2: 13.} vive contrition, nous l'arrêterons infailliblement, & le contraindrons, s'il faut ainsi dire, comme les disciples d'Emmaüs contrain- ^{Luc 24: 29.} gni-

gnirent nôtre Seigneur de demeurer avec eux. Nous le forcerons de même à nous continuer le bonheur de son habitation au milieu de nous, pour nous en faire ressentir les bénédictions & les avantages.

C'est cette espérance qui me fait aujourd'hui emprunter la voix & les paroles d'un Prophete, pour vous crier dans ce temple, *Cherchez l'Éternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près.* Hélas ! la nécessité y est toute manifeste ; Dieu veuille que l'espérance y soit aussi bien fondée, & que ce ne soit pas en vain que l'exhortation d'Ésaïe & la nôtre retentisse aujourd'hui à vos oreilles, afin qu'en cherchant Dieu désormais nous le puissions trouver, & qu'en le trouvant nous le puissions si bien retenir que nous ne perdions jamais sa favorable présence. Pour vous aider dans ce dessein il est nécessaire que nous considérons ici deux choses. La première, *quand est-ce que Dieu se trouve & qu'il est près.* La seconde, *comment on le cherche,* conformément à l'intention du Prophete. O Dieu qui as la charité de te faire trouver à ceux-mêmes qui ne te cherchent point, daigne te faire trouver à nous qui t'alons chercher ici dans nôtre méditation : & sur tout veuille te faire trouver à ce peuple qui nous écoute maintenant, pour ne le priver jamais de l'honneur que tu lui as fait jusqu'ici de te trouver au milieu de lui en ta bonté paternelle.

Il n'est pas besoin sans doute de nous avertir à vous avertir que les paroles de notre Prophete ne se doivent pas prendre au pié de la lettre. Car vous savez bien qu'à proprement parler Dieu n'est ni loin, ni près, parce qu'il est universellement par tout. C'est pourquoi Saint Paul dans cette consideration dit, qu'il n'est jamais loin de chacun de nous, il est même dans nous, dans notre sein & dans nos entrailles : ou plutôt nous sommes dans lui, comme dans celui en qui nous avons la vie, le mouvement & l'être. Il faut donc ici necessairement que notre Prophete ait quelque autre vuë que celle du sens litterat. Et pour bien comprendre son intention considerons ses paroles, premierement à l'égard des Juifs, à qui ce saint homme les fit entendre dans la Judée, durant les jours de son ministere.

Act. 17.
27. 28.

Vous savez comment Dieu se trouvoit au milieu des Juifs, c'étoit par son arche: cette arche mystérieuse & venerable, qui étoit le symbole de la presence & de la majesté divine: d'où vient qu'elle s'apelloit Dieu, l'Éternel, le Dieu des armées, la gloire de Dieu, la face de Dieu, le saint d'Israël; parce qu'elle tenoit la place de Dieu lui-même, & que cette arche pretieuse, toute couverte de fin or, étoit comme le thrône auguste, où Dieu se tenoit assis au milieu des Cherubins. C'étoit de là qu'il rendoit ses oracles & ses reponses à ceux qui le consultoient. D'où vient

vient que les Sacrificateurs se presentoient à la porte du sanctuaire où elle étoit renfermée, & quand Dieu leur vouloit repondre favorablement, il repandoit de dessus l'arche une partie de cette lumiere incomparable qui y brilloit, & qui venant à reluire sur les pierres du pectoral faisoit ainsi conoître la volonté du Seigneur. C'étoit de là qu'il recevoit les offrandes, les victimes & les sacrifices. Et c'est pourquoi l'autel des parfums étoit à l'entrée du lieu Très-saint qui la logeoit. Et le grand Pontife le jour solennel des propitiations se presentoit dans le sanctuaire devant cette arche, avec le sang de la victime entre ses mains, comme pour y faire hommage à Dieu de tous les sacrifices de l'année. C'étoit de là qu'il écoutoit les prieres qu'on lui adressoit; & c'étoit ce qui obligeoit les Juifs à regarder toujourns vers le lieu de cette arche dans leurs oraisons. Et ils ne manquoient jamais lors qu'ils prioient en public de se tourner vers l'Occident; parce que l'arche étoit dans la partie occidentale du temple. Et j'estime que ce fut cette raison, autant qu'aucune autre qui porta les premiers Chrétiens à se tourner vers l'Orient dans leurs prieres, pour temoigner leur opposition & leur contrariété aux Juifs ennemis de l'Evangile. L'arche donc étoit considérée en Israël, comme Dieu lui-même. C'est pourquoi pendant les voyages des Israélites dans le desert, lors qu'on vouloit lever cette arche, pour se met-

mettre en marche, Moïse disoit, comme on le voit au chapitre dixième des Nombres, Lève toi ô Eternel, & tes ennemis seront dispersés. Et quand on venoit ensuite à la poser & à s'arrêter pour faire un campement, il disoit, Retourne ô Eternel aux dix mille milliers d'Israël. De même quand David voulut transporter cette arche de la maison d'Abinadab en Jerusalem, l'histoire sainte remarque que lui & tout le peuple jouïoient des instrumens devant l'Eternel, c'est-à-dire, devant l'arche : & dans le Pseaume que ce Roi Prophete composa exprès, pour l'entrée solennelle de cette arche dans le temple, il introduit les Levites chantant, Portes élevez vos linteaux, huis éternels haussés vous & le Roi de gloire y entrera. Car par ce Roi de gloire il entend cette bienheureuse arche qui devoit être transportée dans le sanctuaire de Salomon, pour y demeurer comme dans un lieu fixe & arrêté. Ainsi, Mes Freres, c'étoit par cette arche qu'on pouvoit juger de la présence de Dieu, au milieu des Israélites. Quand ils possédoient cette arche sacrée, Dieu se trouvoit parmi eux, il étoit près d'eux, il habitoit au milieu de leurs tribus & de leurs familles. Ils pouvoient le consulter facilement & sans peine. Ils n'avoient qu'à s'approcher de son arche, dans le tabernacle où dans le Temple, pour parler familièrement à Dieu, lui découvrir leurs desirs, recevoir les réponses de sa bouche, & se promettre toute

forte de consolations , de benedictions & de graces de sa part. Quand au contraire ils perdoient cette arche , alors ils perdoient la presence de Dieu. Ils étoient loin de leur maître , de leur Roi , de leur liberateur , de leur tout. Ils ne pouvoient plus ni l'interroger dans leurs doutes & dans leurs difficultez ; ni le trouver dans leurs besoins ; ni esperer de marques sensibles de sa faveur dans leurs calamitez & dans leurs disgraces. Aussi voyez-vous que le simple éloignement de cette arche leur étoit une affliction extraordinaire. C'est ce qui touchoit si fort David , lors qu'il étoit contraint par les persecutions de Saül de vivre dans des lieux écartez , où il n'avoit pas la consolation de se trouver dans le Tabernacle de l'Eternel. Il en jettoit non seulement des soupirs & des sanglots , mais des cris , même jusqu'à se comparer à un cerf qui poursuivi des chasseurs , & outré de soif , brame dans les forets après les eaux qui pourroient le rafraîchir. Comme le cerf , dit-il , brame après le courant des eaux ; ainsi mon ame brame après toi ô Dieu. Mon ame a soif de Dieu , du Dieu fort & vivant , ô quand entreraï-je , & me presenterai-je devant la face de Dieu ! O Eternel Dieu des armées , combien sont aimables tes tabernacles ! Mon ame les desire ardemment , & même mon cœur defaut après tes parvis. O combien sont heureux ceux qui habitent en ta maison ! Mais quand au lieu d'un simple éloignement de l'ar-

P/42

P/84

l'arche , il en arrivoit une perte entiere , qu'elle venoit à être enlevée à tout Israël , & que la nation en étoit privée par quelque désastre public ; ô alors c'étoit une desolation inconcevable , parce qu'alors Israël se regardoit comme un peuple abandonné de Dieu. Il se croyoit sans secours , sans protection , sans asyle , livré à tous les malheurs ensemble. C'est pourquoi quand on raporta au souverain Sacrificateur Heli la défaite des Israélites par les Philistins , il ne s'en émut pas beaucoup d'abord , quand on lui dit que trente mille hommes étoient demeurés sur la place , il porta constamment cette fâcheuse nouvelle : quand on ajouta que ses deux fils , le seul espoir de sa maison , avoient été tuez dans le combat , il soutint ce rude coup. Mais quand on vint à lui dire que l'arche de Dieu avoit été prise , alors toutes ses forces lui manquerent , & le poids de sa douleur l'accablant entierement , le renversa de dessus son siege avec tant de violence qu'il se rompit le cou , & mourut là sur le champ. En 1 Sam. 4: 21. même tems sa belle fille , non moins sensible aux interêts du peuple de Dieu , perdit la vie en s'écriant , La gloire de Dieu est transportée d'Israël. D'où vient qu'on nomma l'enfant dont elle accouchoit dans ce funeste moment, *Icabod*, c'est-à-dire , plus de gloire , plus de prospérité , plus de bonheur ; l'arche est prise ; il faut donc mourir , pour ne pas survivre à une calamité si terrible. Qu'est-ce qui

causoit ces grandes & prodigieuses douleurs? c'est qu'en perdant l'arche on perdoit la presence de Dieu lui-même, cette presence favorable, qui est la source de tous les biens, pour tomber dans un éloignement de Dieu, qui ne pouvoit manquer d'être suivi de toute sorte de maux. Mes Freres, du tems de nôtre Prophete Esaïe, & lors qu'il tenoit le langage de nôtre texte, les Juifs étoient sur le point de perdre l'arche du Seigneur. Car peu de tems après les Babylo niens étant venus fondre sur leur pais avec des forces épouvantables, assiegerent leur ville capitale Jerusalem, la prirent d'assaut, y mirent le feu, brûlerent non seulement ses maisons & ses palais, mais le temple même, qui ayant été tout reduit en cendre, l'arche qui étoit dedans servit de proye aux mêmes flammes qui le consumerent. Ce fut la fin de cette arche qui avoit été faite par Moïse, conservée avec tant de soin par les Juges, honorée avec tant de respect par les Rois, recherchée si soigneusement par David, logée si magnifiquement par Salomon, venerée si religieusement par tous les Israélites depuis leur sortie d'Egypte. Elle finit par cette prise de Jerusalem, & dans cet incendie du temple. Jamais elle ne se trouva depuis en la terre, quoi qu'en

veuille dire le second livre des Maccabées qui conte que le Prophete Jeremie sauva l'arche dans le debris du temple, & la porta dans une caverne de la montagne de Nebo, où elle fut

con-

2 Macc.
2: 4.

conservée miraculeusement jusqu'au retour de la captivité. C'est une fable dementie par tous les Hebreux, qui demeurent d'accord qu'il n'y avoit point d'arche dans le second temple: dementie par leur Historien Joseph qui remarque formellement, que quand le temple fut detruit pour la derniere fois, par les Romains, le sanctuaire étoit vuide & qu'il n'y avoit rien dedans: & que Titus leur Empereur fit porter en montre dans son triomphe à Rome le chandelier d'or, & la table des pains de proposition. Mais il ne parle point de l'arche parce qu'il n'y en avoit plus dans ce temple. Esaïe donc voyant aprocher le tems de la fin de l'arche de Dieu pour les Juifs, leur crioit dans cette vuë; *cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est tems.* Comme s'il eût dit, hélas! nous ne l'aurons plus gueres cette arche, dans laquelle Dieu jusqu'ici s'est rendu present au milieu de nous. Elle va vous être enlevée par les ennemis d'Israël sans esperance de la recouvrer jamais. Nôtre temple, nôtre sanctuaire vont être changez en un monceau de cendres & de charbons. Et les flammes qui les devoreront dans peu de tems, nous ôteront pour jamais la consolation d'avoir Dieu habitant sensiblement avec nous, comme il a fait depuis tant d'années. Chers Israélites, tristes & malheureux enfans d'Abraham, profitez du peu de tems qui vous reste. **Cherchez vôtre Dieu, pendant qu'il se**

trouve encore dans son arche, invoquez le tandis qu'il est encore près de vous, dans ce saint monument de sa presence, ne laissez pas perdre un tems qui vous doit être si précieux, & qui durera si peu. Quand vous n'aurez plus d'arche, où irez-vous pour trouver vôtre Dieu ? Il n'y aura plus de Temple pour l'invoquer, plus d'autels pour l'apaiser, plus d'oracle pour vous informer de ses volontez, plus de propitiatoire pour vous reconcilier avec lui. Vous serez transportez dans une terre étrangere, où privez de toutes ces choses, vous n'aurez plus de moyens, ni de pouvoir parler à Dieu, ni d'ouïr Dieu parler à vous. Ah ! pendant donc que vous jouïssiez encore de cet avantage menagez le bien, & tâchez de détourner le malheur qui vous menace. *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.*

Il faut avouër pourtant, Mes Freres, que les paroles de nôtre Prophete ne s'arrêtent pas seulement aux Juifs, elles ont une vuë plus étenduë. Vous savez, que ce saint homme est appellé le cinquième Evangeliste, parce qu'il predit les choses de l'Evangile avec une clarté surprenante, qui semble tenir plus d'un Apôtre, que d'un Prophete. Tout ce chapitre cinquante-cinquième de son livre est rempli de cet esprit. Car Esaïe y porte manifestement sa pensée au tems du Nouveau Testament. Il introduit Dieu disant, Enclinez vôtre oreille & venez
à

à moi, écoutez & vôtre ame vivra; je traiterai avec vous une alliance éternelle, savoir les misericordes assurées de David, ce que St. Pierre au treizième des Actes interprete de JESUS le véritable David, le David de l'Évangile, puis il continuë, Voici je l'ai donné pour témoin au peuple, & pour conducteur aux nations. Voici, ajoûte Esaië, tu appelleras le peuple qui ne te conoissoit point; & les nations qui t'ignoroient accourront à toi. Et c'est immédiatement après ces paroles qu'il crie, *cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.* Il faut donc s'adresser à ceux de la Nouvelle Alliance, aussi bien qu'à ceux de l'ancienne, c'est-à-dire, à tous les peuples, à tous les hommes du monde. Aussi le Paraphraste des Hebreux même a senti cette verité; car il étend ces paroles de nôtre Prophete à tous les hommes. Et voici comme il l'entend. Il considere le tems de cette vie, comme le tems auquel Dieu se trouve, comme le tems auquel il est près: parce qu'après la mort il ne se trouve plus pour ceux qui l'ont negligé & meprisé en ce siecle. Il n'est plus près d'eux, au contraire il en est dans un éloignement effroyable, puis qu'ils sont abîmez dans les Enfers, dont il n'y a plus de redemption, plus de delivrance. Cette vie est le tems de la misericorde & de la grace, l'autre est le tems de la retribution & du jugement. Quiconque n'a pas cherché Dieu en cette vie, ne le

trouvera pas en l'autre. Quiconque ne s'est pas aproché de lui par la repentance en la terre, ne sera jamais recueilli avec lui dans le Ciel. C'est ici, c'est en ce monde qu'il faut invoquer, qu'il faut prier, qu'il faut s'amender, qu'il faut faire de bonnes œuvres. Après cela il n'y aura plus d'esperance. Et les Vierges qui auront été assez folles pour ne faire pas provision d'huile en leurs lampes durant cette vie, trouveront infailliblement la porte de la chambre de l'époux fermée, elles n'y entreront jamais : mais elles seront jettées sans remission dans les tenebres de dehors, où il y aura des pleurs & des grimemens de dents éternels. Le mauvais riche se repentit; mais trop tard, il n'en étoit plus tems, puis qu'il ne s'en avisa que dans l'enfer. En vain il s'adressa au Pere Abraham, pour lui temoigner le regret qu'il avoit de sa mauvaise vie, il n'eut pour toute reponse, sinon qu'un grand abîme le separoit lui & sa demeure de celle du ciel; & qu'il n'y avoit point de communication de l'une à l'autre. C'est pourquoi ce Paraphraste, dont nous venons de parler, interprete ainsi nôtre texte: Cherchez l'Eternel pendant que vous êtes en vie, invoquez le pendant que vous demeurez en ce monde.

Cette moralité est bonne, mais ce n'est pas le sens de nôtre Prophete. Il faut donc s'en former une autre idée, & si vous voulez bien reconoître quel est ce tems auquel Dieu se trouve,

trouve, & où il est près, il faut vous représenter Dieu en trois états differens à nôtre égard. Car il peut être ou dans nous, ou loin de nous, ou près de nous. Dans nous, c'est l'extremité favorable & salutaire; loin de nous, c'est l'autre extremité opposée, miserable & pernicieuse. Près de nous, c'est le milieu entre ces deux états contraires; & un milieu qui tient de l'un & de l'autre. Il est dans nous, quand il habite dans nos cœurs par son Esprit d'adoption, & de sanctification; qui nous éclaire des lumieres de sa conoissance; qui nous échauffe du feu celeste de son amour; qui nous anime & nous vivifie par les mouvemens de sa grace; qui remuë nos langues, pour parler dignement de lui, de ses œuvres & de ses vertus; qui conduit nos pas, pour marcher droit dans ses voyes; qui rend temoignage à nos esprits que nous sommes du nombre de ses enfans & de ses heritiers. En un mot il est dans nous, par cette sainte presence, qui est particuliere aux justes, & qui fait dire à un fidele, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Dieu, c'est J. CHRIST, *Gal. 2: 20.* c'est son esprit, qui vit en moi. C'est l'ame de mon ame, & l'esprit de mon'esprit; & mon ame est moins dans mon corps, que ce Dieu de sainteté n'est dans mon ame, pour la remplir de sa vertu salutaire. O l'heureux état, d'avoir Dieu ainsi habitant en soi! C'est avoir en soi-même l'auteur de la vie, la source de la grace & de la gloire, le pere

des lumieres , le principe de toute benediction. Quelles joyes doit causer une habitation si admirable. Et si l'arche pour avoir demeuré quelques jours dans la maison d'Obbed-Edom la combla de biens : quel doit être le bonheur de ceux qui logent dans leur sein le Dieu éternel, dont l'arche n'étoit que l'ombre & la figure seulement. Par tout où ce grand Dieu se trouve de cette maniere , il y a une paix delicieuse , une joye inenarrable, des consolations infinies , des sentimens purs & saints, des esperances grandes & relevées, des premices & des avantgoûts de l'éternité qui font descendre le paradis dans une ame, en attendant que cette ame monte elle-même dans le paradis. En cet état on n'est pas en peine de chercher Dieu , parce qu'on le possede en soi-même, on le porte par tout avec soi ; on l'entend parler à son cœur ; on jouit familièrement de son entretien ; on goûte interieurement combien il est bon ; l'on est tout penetré des sentimens de sa grace & des consolations de son Esprit. Bienheureux veritablement ceux qui le trouvent ainsi, sans sortir hors d'eux-mêmes, qui n'ont qu'à entrer dans le sanctuaire de leur propre cœur ; pour ouïr sa voix leur parler de reconciliation & de paix.

Ps. 34:9.

Au contraire Dieu est loin des hommes , quand il n'a nul commerce, nulle communication avec eux ; que non seulement il ne les anime pas au dedans par la vertu interieure de son esprit, mais que même il ne daigne pas les

les avertir au dehors par sa parole, les abandonnant absolument à eux-mêmes, comme des misérables dont il ne veut plus prendre le soin, & qu'il a résolu de laisser périr. C'étoit la menace qu'il faisoit autrefois à Israël par la bouche du Prophete Jeremie en ces termes remarquables : Si ce peuple ici t'interroge & te demande quelle est la charge de l'Eternel ; tu leur repondras, Je vous quitterai là, dit l'Eternel ; comme s'il eût dit, Je ne parlerai plus à vous, je ne vous adresserai plus ma parole, je ne vous enverrai plus mes serviteurs ; je vous laisserai entierement, comme des gens indignes de mes soins & de mes visites. Car quand les hommes s'obstinent à rejeter Dieu par une longue impenitence, alors il se retire tout-à-fait d'eux, il les abandonne à eux-mêmes & à leur sens reprové. Il semble qu'il quitte la terre pour eux, & qu'il remonte dans son ciel pour les laisser absolument à Satan qui en dispose à son gré. Et c'étoit cette horrible malediction qu'il denonçoit aux Israélites dans Osée, en leur criant, Je m'en vai en mon lieu, c'est-à-dire dans le ciel, pour ne vous parler plus que par la voix des tonnerres, & pour avoir toujours mes foudres en main prêts à être lancez sur vos têtes criminelles. O le deplorable état d'avoir ainsi Dieu loin de soi ! Car comme lors que le soleil s'est éloigné, & qu'il a quitté nôtre hemisphere, il n'y a plus qu'une nuit profonde, que des tenebres affreuses, & dans les tenebres des craintes, des tranfes, des frayeurs

Jerem.
23:37-38.

frayeurs mortelles, qui glacent le cœur & troublent les sens. Ainsi dans l'éloignement de Dieu, le grand & éternel soleil d'où découle toute la lumière du monde, il y a une nuit épaisse d'ignorance, des tenebres effroyables qui rendent les consciences tremblantes & agitées, & qui font que les hommes se forment eux-mêmes des spectres & des phantômes dont ils sont troublez.

Mais entre ces deux états opposez, l'un par lequel Dieu est dans les hommes, l'autre par lequel il en est loin, il y en a un troisième qui est entre deux : c'est celui par lequel il est près des hommes. Car il arrive souvent qu'il n'est pas en eux par son Esprit de sainteté. Il n'est pas aussi loin d'eux, parce qu'il ne les prive pas tout-à-fait de son commerce. Mais il est proche d'eux, parce qu'il leur parle au dehors : il leur parle, il les avertit, il les conseille, il les exhorte, il les instruit de sa volonté & de leur devoir. Ainsi, Mes Freres, c'est proprement par sa parole que Dieu est près de nous, quand il nous l'annonce par la bouche de ses herauts & de ses ministres. Car c'est dans cette parole qu'il nous invite à sa communion ; & c'est par elle qu'il s'entretient avec son Eglise. C'est dans cette parole qu'il tend la main aux chancelans pour les affermir ; aux tombez pour les relever ; aux égarez pour les ramener ; aux foibles & aux infirmes pour les fortifier dans les sentimens de sa vocation. C'est dans cette

paro-

parole qu'il presente la lumiere à ceux qui sont dans les tenebres, la grace aux coupables & & aux criminels, la consolation aux affligez, l'instruction aux ignorans, la vie aux mourans, & la resurrection aux morts mêmes, pour les remettre en une nouvelle vie. C'est dans cette parole qu'il donne le lait aux enfans, la viande ferme aux hommes faits, le vin aux vieillards, le pain celeste & la pâture spirituelle à tous. C'est dans cette parole qu'il offre sa paix, car c'est la parole de re-^{2 Cor. 3}conciliation. Son Esprit, car c'est le minis-^{19.}tere de l'Esprit. Sa vie, car c'est la parole de^{Ibid. 31}vie éternelle. Son salut, car c'est la puissan-^{8.}ce de Dieu en salut à tous croyans. En un^{Jean 4.}mot c'est par elle qu'il se tient à nôtre porte^{68.}& frappe, afin que si quelqu'un ouvre il entre^{Rom. 13}chez lui, & y fasse son habitation salutaire.^{16.}C'est donc par elle qu'il est effectivement près^{Apc. 3}de nous, quand cette divine parole nous est^{20.}proposée; quand les temples où elle se publie sont ouverts; quand les chaires où elle s'enseigne sont libres; quand les Pasteurs qui la prêchent peuvent exercer sans obstacle, & sans empêchement leur ministere. Alors Dieu est près de nous. Et c'étoit l'état où se trouvoient les Juifs du tems d'Esaië. La parole du Dieu vivant leur étoit publiquement annoncée. Leur temple étoit encore debout. La chaire de Moïse leur faisoit encore tous les jours les saintes leçons. Ils avoient des Prophetes, des Sacrificateurs, des Levites, des Scri

Scribes, & des Docteurs quiles enseignoient de la part de ce grand Dieu ; il étoit donc véritablement près d'eux.

C'est aussi l'état ou se trouvent en tout tems & en tout lieu, tous ceux qui ont l'avantage d'ouïr la parole de Dieu dans leurs assemblées. O homme qui que tu sois, en quelque país que tu demeures, en quelque lieu que tu te rencontres, ne te plain point que Dieu soit loin de toi, si tu entens sa parole.

Ne dis point, qui montera au ciel, ou qui descendra dans l'abîme, la parole est près de toi, dit Saint Paul après Moïse ; la parole est près de toi, comme pour dire, qu'il n'est pas besoin de chercher à monter dans

les cieux, pour y voir ce Dieu très-haut qui y habite, ni à descendre dans les abîmes, pour tâcher de sonder sa Majesté infinie, parce qu'il nous doit suffire d'avoir sa parole.

En elle il est lui-même près de nous : en elle il se trouve infailliblement. Oui, Mes Freres, il se trouve inmanquablement dans cette parole. Car jamais elle n'est prêchée nulle part, que Dieu ne se fasse trouver à quelques-uns de ses auditeurs, suivant cette protestation solennelle qu'il fait dans la suite de notre texte, Ma parole ne retournera point à moi sans effet. Si dans un lieu il n'y avoit

absolument personne à qui Dieu eût dessein de se communiquer, il ne s'amuseroit point à y faire resonner inutilement sa parole. Lui qui defend de jetter les perles devant les

pour-

Rom.

10:6-7.

Esai. 55:

11.

Matth.

7:6.

pourceaux, & de donner les choses saintes aux chiens, ne voudroit pas permettre que la perle de grand prix de son Evangile, que le pain sacré de sa parole éternelle fut présenté, s'il n'y avoit que des pourceaux sales & immondes, que des chiens impudens qui la deshonoraient, & qui s'en montraient tout-à-fait indignes. Et l'exemple de l'Areopage d'Athenes, est bien remarquable là-dessus, Act. 17. Saint Paul y va prêcher l'Evangile, il y rencontre des esprits fort mal disposez, des Stoïciens orgueilleux qui le meprisent, des Epicuriens profanes & impies qui le raillent, des Politiques mondains qui le rejettent. Mais ne croyez pas pourtant que sa predication ne fasse aucun fruit. Dans cette troupe infidele, il y a un Denis & une Damaris qui se convertirent à sa parole, & qui entrerent dans la communion de J. CHRIST. De même par tout où cette sainte parole est portée, il y a toujours quelque bonne ame qui en fait son profit, quelque homme droit & pieux, quelque femme devote & religieuse, quelqu'un appartenant à l'élection divine, à qui Dieu se fait trouver.

C'est donc lorsque cette parole est librement annoncée que Dieu se trouve, & qu'il est près. Mais aussi quand la predication de cette salutaire parole vient à cesser, alors, alors il est certain qu'il ne se trouve plus. C'est là le signe assuré de sa retraite, il ne faut plus douter qu'il ne soit parti & éloigné, pour laisser les hommes dans un abandonne-

meuf

ment pitoyable. Alors le tems de sa patience est fini : celui de sa vengeance & de sa fureur est venu ; il ne faut plus attendre que des effets de son indignation & de sa colere. C'est en vain alors qu'on le recherche, qu'on le prie, qu'on le sollicite avec toutes les marques de contrition & de douleur : il n'y a plus de lieu à la repentance. L'occasion est passée, le tems agreable, l'an de la bienveillance est expiré, la porte de la grace est fermée. Dieu a juré en sa colere si jamais ils entrent dans son repos, ou si jamais son repos entre chez nous. Prières, larmes, jûne, cilice, mortifications : tout est inutile, il faut necessairement perir. Tant que Noé le saint heraut de justice prêche aux habitans du premier monde, & leur adresse ses exhortations & ses remontrances, Dieu se trouve, on peut se sauver & faire sa paix avec lui. Mais quand une fois ce saint homme a cessé de prêcher, & qu'il s'est renfermé dans l'arche, alors Dieu ne se trouve plus ; il n'y a plus de misericorde à attendre. Les bondes des cieux s'ouvrent, le deluge tombe, & le monde est entierement abîmé. Tant que Moïse & Aaron parlent à Pharaon de la part de Dieu, & lui font entendre ses ordres & ses volontez, Dieu se trouve encore en Egypte : on peut le fléchir. Et en effet on obtient souvent qu'il arrête les playes, dont il frapoit ce miserable Royaume. Mais quand une fois les herauts de l'Éternel cessent de parler, & que Moïse eût dit au Tyran,

je

Isai. 49:

8.

2 Cor. 6:

2.

Pf. 95:

11.

je ne te verrai plus: alors il n'y a plus de pardon. Il faut que ce rebelle reçoive son dernier supplice; que son fils héritier de sa couronne meure, que tous les aînez de son Etat soient égorgés, que l'Ange exterminateur passe tout au travers de ses Provinces, que le Roi & les sujets périssent & soient noyés dans la mer. C'est ce qui affligoit si sensiblement le Seigneur J E S U S en s'approchant de Jerusalem. C'est ce qui lui arracha les larmes des yeux à la vue de cette malheureuse ville qui étoit à la veille de sa ruine. C'est ce qui lui tira & du cœur & de la bouche ces paroles si pleines d'émotion: O si toi, au moins en cette Luc. 19: tienne journée, conoissois les choses qui appar- 42. 43. tiennent à ta paix; mais elles sont cachées 44. de devant tes yeux. Car les jours viennent que tes ennemis t'assiègeront de tranchées, & t'enfermeront de tous côtez, & te raseront toi & tes enfans, & ne laisseront pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le tems de ta visitation. Quel étoit ce tems? c'étoit celui où J E S U S & ses Apôtres lui adressoient leur predication pour l'obliger à la repentance, & l'appeler à la foi. 18. 21. Tandis que la sagesse éternelle lui faisoit entendre sa voix, & crioit dans ses rues, dans ses 40. synagogues, dans son temple, Amendez vous Marc 1: & croyez à l'Évangile. Tandis que ses disciples exhortoient les Juifs à se sauver de cette generation tortuë & perverse, alors Dieu se trouvoit encore parmi eux, & ils pouvoient

Jean 11
48.

donner ordre à leur salut. Mais quand une fois ce tems de visitation fut écoulé; que Dieu eut retiré son Fils & ses Apôtres de Jerusaleem, & l'eut privée de la predication de sa parole, alors plus de grace, plus de support, plus de patience; les Romains vinrent qui exterminerent entierement pour jamais & le lieu & la nation. C'est donc pendant que Dieu parle à nous par la parole de sa grace, qu'il se trouve, qu'il est près. Par consequent c'est alors qu'il faut le chercher, suivant l'exhortation de nôtre Prophete, *Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez le tandis qu'il est près.* Mais comment le chercher, qu'elle est cette recherche, & de quelle maniere se peut-elle faire? C'est ce qu'il nous faut expliquer.

AB. 17:
26. 27.

Je ne parlerai point ici de cette recherche de Dieu qui se fait par l'étude des parties du monde, & par la consideration attentive des creatures où leur auteur se presente effectivement, selon ce que disoit St. Paul aux Atheniens, que Dieu a ordonné les saisons, & les autres merveilles de l'Univers, afin que les hommes cherchent le Seigneur, si en quelque sorte ils le pourroient toucher, & le trouver comme en tâtonnant. C'est là une recherche generale, qui est commune aux bons & aux mauvais; au lieu que celle dont nous voulons parler est particuliere aux enfans de Dieu. Celle-là est une recherche sombre & obscure qui se fait à tâtons, dit Saint Paul,

Paul , dans la simple & foible luëur de la nature : au lieu qu'il s'agit ici d'une recherche claire & évidente, qui se fait dans la lumiere de la grace. Il y a plusieurs moyens de cette bienheureuse & salutaire recherche; mais pour abreger, je les rapporterai principalement à trois.

Le premier est la frequentation des temples & des saintes assemblées. Car c'est là que Dieu se trouve d'une façon particuliere. J'avouë qu'il se rencontre dans toute sorte de lieux , dans les maisons , dans les chambres & les cabinets des fideles , dans les deserts même, dans les montagnes , dans les cavernes des rochers , où les Anachorettes ont souvent cherché & trouvé Dieu d'une façon admirable. Et c'est pourquoi Saint Paul veut qu'en tous lieux les hommes levent leurs mains pures vers le ciel. Mais il faut pourtant reconoitre , qu'il se trouve dans les temples & dans les assemblées de devotion , beaucoup plus particulièrement que par tout ailleurs. C'est là qu'il fait ouïr sa voix d'une maniere bien plus nette, & plus distincte par la bouche de ses serviteurs. Car c'est lui qui parle par leur ministere , & par leur organe. C'est lui qui enseigne par leurs leçons, qui exhorte par leurs remontrances, qui corrige par leurs aver-tissemens , qui encourage par leurs consolations, & quiconque les écoute l'écoute lui-même. C'est là que Dieu est comme un pere de famille , au milieu de ses enfans, pour leur

1 Tim. 2:

8.

Luc 10:

16:

244 *Le tems de chercher Dieu.*

detailler le pain de vie & la nourriture spirituelle. C'est là qu'il fait ses grands repas, & qu'il tient table ouverte, s'il faut ainsi dire; pour rassasier les hommes des biens de son sanctuaire. C'est là qu'il est comme un Prince au milieu de sa Cour, pour faire ses largesses, & distribuer libéralement ses graces à ceux qui s'y rendent assidus. C'est là qu'il donne une plus grande force à sa parole, qu'il la rend vivante & d'efficace, plus penetrante que nulle épée à deux tranchans pour atteindre, jusqu'à la division de l'ame & de l'esprit, des jointures & des moüelles. C'est là qu'il repand plus abondamment son Esprit, & qu'il en fait sentir puissamment la vertu celeste. Et comme ce fut lors que les Apôtres étoient tous assemblez en un même lieu que Dieu leur envoya du ciel cet Esprit saint, pour les éclairer de ses plus vives lumieres, & les embraser de son feu le plus ardent, en la premiere Pentecôte Chretienne; il est certain aussi que quand les fideles sont ensemble dans un même temple, c'est alors principalement que ce divin Esprit descend sur eux, pour les éclairer, les échauffer, les animer & les remplir de ses dons les plus excellens. Si le Fils de Dieu promet, que quand deux ou trois seulement seront assemblez en son nom il se trouvera au milieu d'eux, combien plus se doit-il trouver dans ces congregations solennelles, où plusieurs centaines, plusieurs milliers même de personnes se joignent pour lui rendre una-

Heb. 4:
12.

Act. 2: 1.

Matth.
18: 29.

unanimement leurs hommages. C'est pour-
quoiaussi ceux qui aiment Dieu, qui ont faim *Ibid. 5:6.*
& soif de sa justice, & qui aspirent à sa com-
munion se plaisent merveilleusement dans ces
saints lieux, & les recherchent avec un grand
soin. S'ils en sont éloignez, ils soupirent
après, & portent envie même, comme Da- *Pf. 84:4.*
vid, aux passereaux & aux hirondelles qui
ont leurs nids dans la maison de Dieu. S'ils
en sont privez ils en gemissent profondement,
& sont comme ce Prophete Roi qui crioit
d'une voix entrecoupée, Tes autels, ô Eternel, *Ibid. 1*
tes autels; il n'en dit pas davantage, ce n'est
pas tant un langage qu'il forme, qu'un cri
qu'il pousse dans la violence d'un ennui qui
ne lui permet pas d'achever : Tes autels,
mon Dieu, tes autels. Si au contraire les fide-
les ont l'avantage de posseder la liberté & la
commodité des lieux sacrez, & des assem-
blées qui s'y font, ils en sont ravis, & ils y
vont dans le sentiment d'une sainte joye, qui
leur fait dire en chemin, comme ceux dont
parloit nôtre Prophete, Allons & montons en *Esaï. 2:*
la montagne de l'Eternel; en la maison du *3*
Dieu de Jacob: il nous enseignera touchant
ses voyes, & nous instruira de ses sentiers.
Ils y entrent avec une émotion religieuse qui
leur fait crier avec le saint Patriarche, Que ce
lieu est venerable! c'est ici la maison de Dieu. *Gen. 28:*
c'est ici la porte des cieux, certainement l'E- *17.*
ternel est en ce lieu-ci. En y écoutant la parole
de Dieu ils sont comme les Disciples d'Em-
maüs

Lnc. 24: mais qui sentoient leur cœur brûler en eux,
 32. pendant que J E S U S leur exposoit les Ecrites.
 tures. En y chantant les louanges du Seigneur,
 il leur semble qu'ils commencent déjà à tenir
 leur partie dans les concerts des saints Anges,
 & s'animant eux-mêmes à cet agreable devoir,
Pf. 57: ils se disent, comme le Psalmiste ; Reveille
 9. 10. toi ma langue, reveille toi ma gloire, Eternel
 je te celebrerai parmi les peuples, & je chan-
 terai parmi les nations : je rendrai mes vœux
 à l'Eternel devant tout son peuple dans les
 parvis de sa maison ; au milieu de toi, ô Jerusa-
 lem, louëz l'Eternel. En un mot les bonnes
 ames, les personnes vraiment affectionnées à
 leur salut sont toujours disposées comme Da-
Ibid. 27: vid qui disoit, Mon cœur me dit de par toi,
 8. cherche ma face, je chercherai donc ta face, ô
 Eternel. Car quelle étoit cette face de Dieu,
 c'étoit la presence de l'arche dans le taberna-
 cle : si bien que ce saint homme sentoit per-
 petuellement son cœur, qui l'avertissoit de la
 part de Dieu de le chercher dans ce taberna-
 cle d'assignation, où se faisoient les assemblées
 d'Israël. C'est le même sentiment qu'ont tous
 ceux qui ressemblent à David, & qui aiment
 la pieté comme lui ; ils cherchent Dieu fort
 soigneusement dans ses temples. On n'a que
 faire de les y exhorter, leur cœur, leur
 propre cœur leur en parle assez, & leur affec-
 tion les y porte d'elle-même. C'est pour-
 quoi quand on voit des gens qui s'absentent
 des lieux consacrez au service divin, qui les
 fuyent,

fuyent , ou qui les negligent , qui perdent volontairement les occasions de s'y trouver , qui pour la moindre affaire , & bien souvent pour un rien s'en tiennent éloignez , & laissent passer les jours destinez à s'y assembler : on a sujet de croire que ces gens-là ne s'empres sent pas fort à chercher Dieu , & ne se mettent gueres en peine de le trouver. Leur cœur ne leur dit rien là-dessus , c'est un cœur muet & insensible sur cet article. Dieu ne parle point dans ce cœur-là , & n'y fait point entendre sa voix , parce que celle du monde y est la plus forte , qui étouffe l'autre & l'empêche de se faire ouïr. Si donc, Mes Freres, vous voulez trouver Dieu pour avoir part à ses benedictions & à ses graces, ayez soin de le chercher dans ces lieux publics de devotion , où il est present d'une maniere authentique , & où il se communique sensiblement à ses serviteurs.

Le second moyen de chercher Dieu nous est marqué par nôtre Prophete même dans nôtre texte , quand il dit , *Cherchez l'Eternel & invoquez le.* Car le second de ces deux termes est une explication du premier , pour nous temoigner que l'invocation est un des principaux moyens de chercher Dieu. Aussi l'Ecriture sainte employe fort souvent le mot de chercher dans ce sens : comme quand David dans le Pseaume trente quatriéme disoit , J'ai ^{vers. 5.} cherché l'Eternel , & il m'a repondu : ce mot de repondre faisant voir que la maniere dont

Q 4

il

il l'avoit cherché étoit par l'invocation & par la priere. Et nôtre Seigneur de même dans l'Evangile joint ensemble les termes de chercher & de demander, Cherchez, dit-il, & vous trouverez, demandez & il vous sera donné ; pour nous faire entendre que c'est par la demande qu'on cherche en matiere de devotion. En effet c'est veritablement par la priere qu'on cherche Dieu , c'est par cette échelle mystique qui atteint de la terre au ciel, qu'on s'éleve vers cet auteur de tout bien, pour chercher en lui les biens qui nous manquent , & dont nous avons besoin. C'est avec ce marteau qu'on va fraper la porte de son cabinet, pour l'obliger à nous ouvrir & à nous faire part de ses thresors. C'est avec ce vaisseau qu'on va puiser dans la source de ses graces, pour avoir de quoi suvenir à nôtre secheresse & remedier à nôtre sterilité. Et ceux qui sont assidus à la priere , qui ployent souvent les genoux devant le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST, qui se renferment à toute heure dans leur cabinet, pour y repandre en secret leur ame devant ce Dieu de toute grace, qui se, retirent souvent en une retraite paisible & tranquille, éloignée du bruit & de l'embaras du monde , comme J E S U S en la montagne des oliviers , pour de là envoyer leurs oraisons avec liberté dans le ciel: voilà ceux qui recherchent Dieu. Sur tout cette recherche qui est necessaire en tout tems, & qui se doit faire reglement soir & matin, doit se re-

dou-

Matth.
7:7.

doubler & se pratiquer avec plus d'affiduité & de force dans les tems d'affliction & de peril, comme David le temoigne par l'exemple des Israëlités dans le Pseaume soixante & dix-huitième. *Vers. 34.* Quand Dieu les mettoit à mort, dit-il, ils le requeroient, & se retournoient & cherchoient le Dieu fort dès le matin. C'est un temoignage certain que Dieu veut perdre les hommes, quand dans ces occasions tristes & calamiteuses, ils n'ont point soin de chercher Dieu par des prieres redoublées : comme ces malheureux habitans du premier monde, qui au lieu d'être occupez à cette recherche aux aproches du deluge dont ils étoient menacez, ne songeoient qu'à leurs divertissemens & à leurs plaisirs. Ils mangeoient, ils buvoient, dit l'Écriture, ils prenoient *Matth. 24: 38.* & donnoient à femme : non que le manger & le boire & le mariage soient des choses criminelles d'elles-mêmes : mais c'étoit un crime d'avoir le cœur & l'esprit tellement rempli de ces joyes mondaines, qu'on ne pensât à autre chose, & qu'on se donnât tout entier à des festins & à des nôces, dans un tems où il faloit s'appliquer principalement au jûne & à l'oraïson.

Enfin le troisiéme, mais le plus important & le plus nécessaire moyen de chercher Dieu, c'est la repentance & l'amendement. Et c'est aussi ce que nôtre Prophete entend par dessus toutes choses. Car après avoir commandé de chercher l'Éternel, il ajoûte immediate-

Q 5

ment

ment tout d'une suite, que le mechant quitte son train, & l'homme outrageux ses pensées: qu'il retourne à l'Éternel & il aura pitié de lui. Pour nous apprendre que ce véritable retour vers Dieu, qui se fait par la repentance, cette conversion sincere qui nous detourne du vice, pour nous attacher à la pieté, c'est le vrai & efficace moyen de chercher Dieu pour le trouver à salut. Car ce Dieu éternel est souverainement saint. C'est le Saint des Saints & la sainteté même. Et il est autant impossible qu'il y ait jamais d'accord entre la pureté parfaite & les souillures du peché, qu'entre la lumiere & les tenebres, entre le ciel & l'enfer, entre lui & le Diable. Ce Saint d'Israël a les yeux si purs & si nets qu'il ne fauroit seulement regarder le mal sans horreur: & comment donc se trouveroit-il dans le crime, comment s'y plairoit-il, comment y feroit-il sentir sa présence? Il le fuit avec une aversion incroyable: & ce qu'autrefois il prononça d'une voix miraculeuse dans le temple de Jerusalem, quand la profanation y fut montée à son comble: car on atteste qu'on y entendit crier la nuit d'une maniere surprenante, sans que personne pût proferer ces paroles, Sortons d'ici; c'est cela même que Dieu dit effectivement de tous les lieux & de tous les cœurs qui sont remplis des impuretez du vice, Sortons, dit-il, sortons de ces lieux infames, de ces cavernes des serpens, & de ces repaires d'esprits immondes,

qui

qui sont incompatibles avec la sainteté essentielle de ma nature. Il ne faut donc point espérer de le trouver dans le péché. Le péché fait une séparation infailible entre ce grand Dieu & nous ; & si l'on veut rapprocher de lui, il faut nécessairement que ce soit par le moyen de la repentance, qui arrachant cette maudite barrière, écartant cette funeste séparation du vice, nous réunisse avec le Dieu de sainteté qui n'habite que dans des lieux purs & saints. Pourquoi a-t-il pris le ciel pour son palais & pour son domicile, sinon parce que la pureté & l'incorruption y regnent : & qu'il n'y a que des Esprits purs & des Anges de lumière ? Il faut ou que nous fassions descendre le ciel en la terre, par la pureté de nos mœurs ; ou que nous portions la terre dans le ciel, par la force de nôtre conversion & de nôtre repentance, pour trouver celui qui veut une habitation celeste. Sans cela, Mes Freres, sans cette sainte repentance, les autres moyens que nous pourrions employer pour chercher Dieu, ne nous le feront jamais trouver. Sans cela la fréquentation des temples est inutile : quand nous y serions jour & nuit, sans en bouger, comme Anne la Prophetesse ; quand nous en userions le pavé à force de fouler de nos piez les parvis de l'Eternel, si nous n'y portons des ames véritablement penitentes, des cœurs purifiés par la foi & repurgez par un saint amendement, nous ressemblerons à ce fils de perdition,

dition, à cet homme de peché duquel il est dit qu'il est assis au temple de Dieu; mais en s'élevant contre Dieu : d'autant plus execrable qu'il abuse d'un lieu si saint pour y commettre ses impietez. Je laverai mes mains en innocence, disoit David, & je circurai ton autel; c'est-à-dire, qu'il faut premierement nettoyer ses mains, & purifier sa conscience avant que d'aller au temple, si l'on y veut trouver Dieu, & participer à sa grace. Sans cela encore toutes les prieres du monde ne serviront de rien. Quand nous crierions de notre voix à l'Eternel, comme David; quand nous tiendrions nos mains étenduës & élevées vers le ciel, tout le jour, comme Moïse; quand nous nous jetterions le visage en terre, comme J. CHRIST; quand nous nous roulerions sur la poudre & sur la cendre, comme Job; quand nous fraperions nos poitrines, comme le peager priant dans le temple, si nos prieres ne sont accompagnées d'une vraie repentance, & d'un amendement effectif, elles n'iront point jusqu'à Dieu, & ne nous feront point trouver d'accès au trône de sa misericorde. Car comme il est dit dans l'Évangile, Dieu n'exauce point les mechans. Et quand vous multiplierez vos requêtes, dit l'Eternel lui-même, je ne les exaucerai point. Pourquoi? parce, ajoute-t-il, que vos mains sont pleines de sang. Et il en est de même de tous les autres pechez qui peuvent empêcher l'effet de nos oraisons. Je ne les exaucerai

2 *Thessal.*
2:4

Ps. 26:6.

Jean 9:

31.

Esai. 1:

15.

cerai point, parce que vos mains sont pleines de larcins & de rapines : je ne les exaucerai point, parce que vos bouches sont pleines de sermens & de blasphêmes : je ne les exaucerai point, parce que vos cœurs sont pleins d'affections vicieuses & criminelles. Que le mechant donc quitte son train, & l'homme outrageux ses pensées : que le vicieux renonce à ses vices, le profane à ses impietez, l'interperant à ses dissolutions, le vindicatif à ses haines, le mondain à ses vanitez, chaque pecheur à ses mauvaises habitudes. Que chacun touché de regret pour le passé, rempli de bonnes & fortes resolutions pour l'avenir, penetré jusqu'au fond de son cœur & de ses entrailles de l'horreur de ses defauts, se retourne vers son Dieu pour le chercher, & il le trouvera indubitablement à la joye & à la consolation inenarrable de sa conscience. Car il pardonne tant & plus, *Esaie* dit nôtre Prophete, & autant que les cieux *55:7.* font élevez par dessus la terre, autant sa bonté est élevée sur ceux qui le craignent : autant que l'Orient est éloigné de l'Occident, *Ps. 103: 11. 12.* autant éloigne-t-il de nous nos forfaits.

Mes Freres, Mes très-chers Freres, cherchons le donc de cette maniere, afin que nous le puissions trouver dans le grand besoin que nous avons de sa grace & de son secours. Voici un tems où il se trouve encore parmi nous, voici une saison où il est encore près. Car par la grace de Dieu nous avons encore
l'a-

244 *Le tems de chercher Dieu.*

L'avantage d'entendre sa parole, dans ce temple, de cette chaire, par la bouche de ses serviteurs, de ses Ministres, qui nous parlent en son nom. Helas! qui sait si ce bonheur durera encore long tems, & si nos pechez qui nous en rendent indignes ne nous en priveront point bientôt! Menageons donc bien, au nom de Dieu, ce peu de tems qui nous est encore accordé par un effet insigne de la patience du Seigneur, de sa bonté & de sa longue attente. Cherchons le, cherchons le avec des soins tout extraordinaires, pendant qu'il se trouve encore; invoquons le de toutes les affections de nos ames, tandis qu'il est encore près, de peur qu'il ne vienne à s'éloigner & à nous quitter. Car alors nous le chercherions & l'invoquerions en vain. En vain nous l'appellerions de toutes nos forces: en vain nous courrions les mers, les deserts & les montagnes, pour le rencontrer: nous ne le trouverions plus. C'est ce que dit la Sapience éternelle dans le commencement des Proverbes de Salomon. J'ai crié, dit-elle, & vous avez refusé d'ouïr. J'ai étendu mes mains, & il n'y a eu personne qui y prît garde. Aussi je me rirai de vôtre calamité, & me moquerai, quand vôtre effroi surviendra. Alors on criera vers moi; mais je ne repondrai point: on me cherchera de grand matin; mais on ne me trouvera point. Ils n'ont point eu à gré mon conseil, ajoûte cette adorable Sapience, ils ont dedaigné mes reprehensions, qu'ils mangent donc le fruit de

Rom. 2:
4

Chap. 1:
24.
O. f. i. v.

Vers.
30. 31.

de leur train ; qu'ils se saouent de leurs conseils. Epouse du Seigneur J E S U S , Eglise de J. C H R I S T , souvien toi là-dessus de ce qui s'est représenté dans le Cantique sous l'embleme de cette épouse mystique qui est ton image. Le Fils de Dieu son saint & divin époux vint à elle avec toutes les tendresses & les cordialitez de son amour. Il fit toutes les avances imaginables, pour l'obliger à le recevoir. Ouvre moi , lui dit-il, ma sœur , ma grand' ^{Cant. 8} amie, ma colombe, ma parfaite. ^{2. 3.} Mais cette ingrate & paresseuse épouse n'en fut point émuë. La crainte de s'incommoder en se levant de son lit, c'est-à-dire, la crainte de nuire à ses aises, à ses commoditez & à son repos temporel , pour embrasser J. C H R I S T , la fit marchander , & la porta même à le refuser. J'ai depouillé ma robe, dit-elle, comment la revetirois-je ? j'ai lavé mes piez, comment les souillerois-je ? c'est-à-dire qu'elle cherche ainsi des excuses affectées, pour se dispenser de faire son devoir, & de répondre à la vocation qui lui étoit adressée. Que fit donc ce grand & celeste époux irrité d'un refus si deraisonnable & si outrageant, qui n'étoit fondé que sur une delicatesse honteuse, & sur une negligence criminelle ? il s'en alla dans un mecontentement extrême, il abandonna cette infidele à elle-même. Aussi-tôt son absence lui fit sentir combien elle avoit tort d'en avoir si mal usé, & confuse d'avoir perdu un si grand bien, elle se leva enfin, pour

pour ouvrir à son bien-aimé: mais il s'étoit retiré. Elle le chercha, mais elle ne le trouva point: elle l'apella, mais il ne lui repondit plus. Au lieu de son cher & aimable époux elle rencontra des gens furieux qui la battirent, la blessèrent, lui arracherent son voile, & lui firent une infinité d'outrages. Filles de Jerusalem, ames Chretiennes, je vous adjure, je vous conjure de bien considerer ce tableau. Il vous apprend que vous devez ouvrir vos cœurs à J E S U S, pendant qu'il vous adresse sa parole, & que si vous negligez à le faire, vous vous en repentirez en vain: ce grand Sauveur qui ne souffre point qu'on se moque de lui impunément, se retirera d'avec vous, il vous abandonnera dans son juste ressentiment, & vous laissera tomber entre les mains de personnes animées, qui vous voyant privez de son secours insultent fierement à votre foiblesse, vous navreront de diverses playes, vous depouilleront de vos ornemens & de tous vos avantages, pour vous mettre dans une nudité deplorable, & vous exposer ainsi miserablement aux yeux de tous les passans.

Ah! Mes Freres, prevenons un si grand malheur, pendant qu'il en est encore tems, & que Dieu veut bien se presenter encore solennellement à nous. Vous voyez que tout le monde generalement s'empresse à donner ordre à ses interêts, dans une occasion fâcheuse & dans un peril éminent. Les mariniens courent de tous côtez dans leur vaisseau, mon-

montent, descendent, crient, se tourmentent, abatent les voiles, amènent les vergues, font tout ce qu'ils peuvent quand ils voyent venir l'orage. Les Jardiniers se hâtent de couvrir leurs couches, & de ferrer leurs plantes, quand ils prevoyent une gelée, ou un mauvais vent qui pourroit leur nuire. Les Soldats gagnent promptement leurs forts, & se jettent avec une diligence extrême dans les places munies, quand ils voyent paroître des troupes qu'ils appréhendent. Les animaux même & les oiseaux par un instinct naturel savent prendre leur tems & en profiter. Et c'est ce qui donnoit lieu autrefois à la plainte si amere que Dieu faisoit dans Jeremie contre les Juifs impenitens : en disant, La cigogne a conu par les cieus ses saisons : la tourterelle, l'hirondelle & la gruë ont pris garde au tems qu'elles doivent venir : mais mon peuple ne conoît point le droit de l'Eternel. Ah ! Mes Freres, ne commettons pas une faute si stupide, qui nous feroit condamner par les creatures même privées de raison & d'intelligence. Et pendant que toutes choses dans le monde savent prendre leur tems pour leur bien & pour leur conservation : ne soyons pas si depourvûs de sens que de manquer à prendre le nôtre pour nôtre salut, & nôtre subsistence. Conoissions le tems de nôtre visitation ; & tandis que ce jour est nommé, ce jour de misericorde, ce jour de la patience de Dieu, ce jour de la predication de l'E-

Jerem.
8: 7.

vangile, faisons tous nos efforts pour nous sauver. Hâtons nous de rechercher nôtre Dieu. Peut-être ne se trouvera-t-il plus gueres. Peut-être s'éloignera-t-il si fort de nous, que nous ne pourrons plus nous faire entendre à lui. Le tems presse, il n'y a plus à marchander, il faut se résoudre maintenant, ou à chercher Dieu promptement, ou à le perdre pour jamais. Cherchons le donc ici dans ce temple, qui est encore debout, pendant que nous le possédons. Venons y de toutes parts avec un grand zèle, pour obliger celui qui y preside à nous le conserver, en ses compassions infinies. Le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel, disoient autrefois les Juifs par une aveugle confiance, comme si le toit de cette auguste maison étoit dû couvrir tous leurs crimes, & cacher tous leurs pechez. Mais ce qu'ils disoient par une vaine presumption, disons le par un ardent desir, & par une forte crainte qui nous fasse crier sans cesse parmi des soupirs inenarrables, Le Temple de l'Eternel ! Helas qu'il ne nous soit point ôté ce Temple de l'Eternel ! O grand Dieu ne permets point que nous en soyons privez ! Veilles nous le conserver, ce Temple que tu nous as donné en ta grace : afin que nous & les nôtres après nous t'y puissions servir à jamais dans la pureté de ton Evangile. Rendons nous y si assidus, que ce Temple désormais soit nôtre maison ordinaire : mais d'ailleurs faisons ensorte que nos mai-
sons

Jerem.
7:4

sons ordinaires soient autant de temples, ou Dieu soit honoré & servi avec tant d'ardeur & de soumission, qu'il ne lui prenne jamais envie de nous abandonner. Cherchons le ici en public, chacun chez nous en particulier, par des prières ferventes, si fréquentes, si redoublées, que nos familles soient des oratoires, où nous soyons à toute heure prosternés devant la divine Majesté, pour tâcher à desarmer sa colere. Distinguons même hautement & visiblement nos maisons par là. Il est bon qu'on le sache dans le monde. On y sçait assez nôtre misère, qu'on y connoisse donc aussi la maniere dont nous la prenons: que ceux de dehors en soient instruits, afin qu'ils ne nous accusent pas d'être insensibles à la ruine de nos Eglises. Et quand de formais ils demanderont ce qu'on fait chez nous, qu'on ne puisse plus leur repondre, on y joue, on y danse, on y traite, on s'y divertit. Mais qu'ils entendent dire, on y prie Dieu, on y est en prières, on y jûne, on y passe les journées entieres, dans les exercices de la pieté. Ils en jugeront mieux de nous, & si nous ne sommes pas assez heureux pour les obliger à nous plaindre, nous les forcerons au moins à nous estimer, sur tout si nous cherchons Dieu en même tems par un saint amendement, qui fasse paroître une vraye reformation dans nôtre vie.

C'est là, Meschers Freres, la principale recherche que nous devons mettre en œuvre.

C'est par nôtre repentance, par une forte repentance qu'il nous faut courir vers Dieu, dans la conjoncture où nous sommes. Représentez vous, je vous prie, ce que fait une ville qui apprend qu'un formidable vainqueur est en chemin, pour la venir sacrifier à sa vengeance; qu'il approche, qu'il ne lui faut plus qu'un jour ou deux pour fondre dessus, & pour l'immoler à sa colere. Que fait-on dans ces occasions lamentables. Tous les habitans sortent ordinairement en habit de deuil, les larmes aux yeux, les cris & les sanglots à la bouche, la douleur peinte sur le visage, pour s'aller jeter le ventre à terre aux piez du victorieux. Les vieillards y paroissent les mains jointes, les femmes les cheveux épars, les enfans pleurans d'un ton pitoyable. Tous les ordres dans un équipage lugubre s'abattent de loin dans la poudre, & se traînent sur les genoux pour implorer la clemence de celui dont ils ont mérité l'indignation. Voici, Mes Freres, voici une occasion toute pareille & même beaucoup plus formidable, en ce que l'ennemi à qui nous avons à faire c'est Dieu lui-même que nous avons offensé, & dont nous avons sujet de craindre la rigoureuse justice. Il est en chemin, il vient, il approche, il est à nos portes. Que tardons-nous donc, à quoi nous amusons-nous? Le laisserons nous entrer avec ses legions d'AnGES destructeurs, sans nous mettre en peine de le flechir? Ah! ne soyons pas si ennemis de nous-mêmes; allons tous ensemble au devant de lui, hommes,

fem-

fermes, enfans, vieux, jeunes, maîtres, serviteurs, riches & pauvres. Alons nous jeter à ses piez dans une humiliation profonde, & dans une repentance si vive, qu'elle puisse toucher son cœur, & amollir ses entrailles. Si nous cherchons Dieu de cette maniere, j'ose esperer que nous le trouverons encore, & qu'il ne sera point sourd à nos cris. Ce Dieu des miséricordes qui pardonna à Ninive la payenne & l'idolâtre, quand elle se repentit, ne se montrera point inexorable à nôtre - Jerusalem, il aura pitié d'elle pour l'amour de son alliance & de son saint nom. Et les foibles, mais sinceres efforts de sa penitence, ne lui seront point indifferens. Il continuera à y habiter, & à y faire repentir les oracles de la verité, quelque affligée, tempêtée, destituée de consolation qu'elle soit maintenant, il trouvera les moyens de la retablir, de reparer ses brèches, & de rendre la paix de ses enfans abondante. O Eternel Dieu des armées, ne t'éloigne point davantage, & ne te cache point de nous. Regarde nos larmes, écoute nos gémissemens, repon à nos vœux & à nos prieres! O Dieu nous te cherchons tous ici avec des ames penitentes, & touchées du sentiment de nos fautes! Seigneur laisse toi trouver, & nous donne les marques de ta bienheureuse presence! Tu es nôtre Dieu, tu le seras à jamais quoi qu'il arrive, & nous ne nous detournerons point de ton alliance. Traite nous donc comme ton peuple, daigne nous reconôître tou-

R. 3

jours

jours pour ton peuple : & si nous ne t'avons pas assez bien servi par le passé, pardonne, grand Dieu, pardonne à ton pauvre peuple qui en est repentant ; ne nous abandonne point, quoique nous t'ayons donné sujet de nous desavouer. Si nous avons été des enfans ingrats & rebelles, tu es pourtant nôtre Pere & nôtre Redempteur de tout tems. Fai reluire sur nous ton visage, par les doux rayons de ta grace ; en attendant que tu nous fasses contempler ta face dans les lumieres éternelles de ta gloire, où nous n'aurons plus besoin de te chercher, où tu ne seras pas seulement près de nous, mais tu seras continuellement en nous, & nous en toi, par une communion pleine & parfaite, qui nous transformera glorieusement en toi-même. Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles. **A M E N.**